



LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Edité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Louis Barthou
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Abonnement pour la France. 15 Frs.

Abonnement pour l'Etranger. 20 Frs.

FOP57



IV

(Suite)

L'éclair se prolongeant outre mesure, il s'arrêta, contempla les longs dards violets, fulgurants, qui rayaient l'espace en zig-zag. Et comme le tonnerre ne tombait pas, il entendit de nouveau derrière lui le souffle haletant de tout à l'heure.

Il se retourna et, à la lueur éblouissante qui se cabrait dans le chemin, il reconnut la forme majestueuse d'une lionne. Cette apparition, qu'il eût jugée terrifiante dans toute autre circonstance, le surprit à peine. Il songeait à la ménagerie du prince, qui regorgeait, disait-on, de pensionnaires abrutis de sénilité. D'ailleurs un lion à Java, comme dans tout pays où le tigre abonde, ne pouvait être qu'un article de ménagerie.

Le fauve rampait vers lui en poussant des miaulements d'épouvante. Quand il ne fut plus qu'à trois pas de Montal, il s'aplatit, le mufle contre terre, et sa queue frétilleait comme celle d'un chien qui a peur d'être battu.

Et, de même qu'il venait de perdre la faculté de s'émouvoir et de s'étonner, Montal perdit la notion du danger.

Il siffla doucement, la lionne s'approcha plus près, toujours rampant, et comme Montal lui caressait la tête, elle fit entendre un ronronnement de gratitude joyeuse.

La formidable pluie d'éclairs silencieux continuait cependant, éclaboussant l'espace d'aveuglantes clartés. Relevant la tête, Montal aperçut derrière la lionne un pauvre homme hirsute et poilu, courbé sur un bâton.

— Tiens, fit-il, un orang-outang !

Et il se mit en route vers les écuries, sachant que les fauves le suivraient. Ils le suivirent, en effet, et il leur ouvrit une remise où ils entrèrent sans se faire prier.

— Là vous serez à l'abri, leur dit-il le plus naturellement du monde, tâchez seulement de faire bon ménage !

Ayant refermé la remise, il se dirigea précipitamment vers le péristyle du palais, mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en apercevant Suzanne et M^{lle} van Heeven qui l'attendaient debout sur la dernière marche et faisaient de grands gestes émerveillés.

— Le beau feu d'artifice ! voyez donc, clamaient-elles.

Il se tourna, comme elles, vers la forêt, et vit toute la chaîne des volcans qui se dressait par derrière se silhouetter sur un éventail de lumière où brillaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Pour l'amour de Dieu, rentrez, Mesdemoiselles, eut-il envie de dire.

Mais il ne dit rien de pareil, se sentant lui-même dominé par une indifférence formidable comme seuls en engendrent les grands cataclysmes, les dangers universels et qui dépassent par trop la raison humaine. Ses impressions immédiates il ne les démêlait pas bien du reste, la notion de temps, d'espace, de lieu même s'embrouillant de plus en plus dans son cerveau.

Il eut conscience toutefois qu'il allait dire quelque chose, mais un violent coup de tonnerre lui coupa la parole, mit en fuite les deux jeunes filles qui se réfugièrent dans leur dortoir sans plus se préoccuper de lui. Le vent aussi se levait soudain et poussait à tous les angles de l'édifice des hurlements sinistres.

Renonçant à toute combativité, Montal alla s'étendre un instant sur son lit de camp improvisé, et comme au dehors le fracas des éléments déchaînés était à son comble, il sentit ses nerfs s'apaiser ; ses yeux vacillèrent, il s'endormit.

Voir les numéros 220, 221, 222, 223 et 224 du *Pays de France*.

V

Une lueur discrète, filtrée par les vitraux de couleur en ogive qui régnaient aux frises de la nef, l'éveilla.

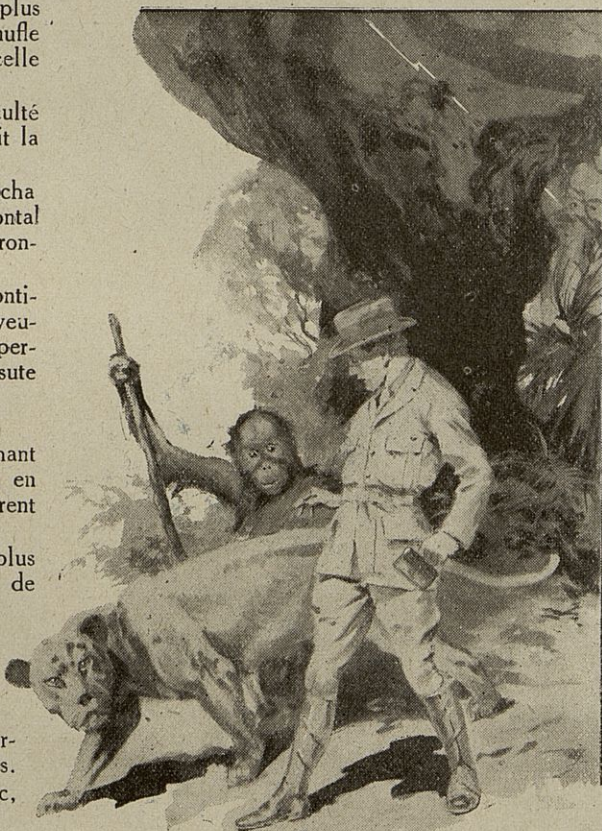
Sa montre marquait trois heures du matin. Tout de suite il fut debout, et tout de suite aussi il se souvint du cauchemar où il s'était débattu une partie de la nuit.

— Mais ce n'était pas du tout un cauchemar, protesta-t-il contre le mot que lui suggérait il ne savait quelle sottise de défiance de soi ou quelle fausse honte de savant aux prises avec de l'imprévisible.

N'avait-il pas un témoignage sûr : les deux fauves qu'il avait enfermés aux écuries ?

Il sortit en faisant le moins de bruit possible et se rendit tout droit à la remise qu'il entra prudemment, c'est-à-dire juste assez pour lui permettre d'en inspecter l'intérieur relativement exigü.

Personne, il n'y avait personne. Dépit, encore qu'il lui eût été difficile de justifier ce mouvement d'humeur, il entra. Une odeur âcre et forte le saisit à la gorge, le soulageant presque. Donc il n'avait pas rêvé. Seulement l'obscurité l'avait empêché de remarquer, la veille, que la face opposée de la remise était fermée par une barrière à claire-voie jusqu'à hauteur d'homme et au-dessus par des volets pleins à coulisse. L'un de ces volets n'était pas complètement tiré, les fauves évidemment avaient fui



par là dès les premières lueurs du jour ou dès la fin de la tornade.

— Maintenant à la besogne, fit-il se dirigeant vers la voie principale qui débouchait en pleine forêt et où s'apercevait de loin la tranchée toute fraîche, rose de ce rose étrange de la glèbe malaise, où Veldenool avait failli se rompre les os la veille.

Un simple examen des cassures internes confirma son pronostic de la veille : c'était bien un coup de poudre brisante qui avait provoqué cette fissure, et la chose n'offrait plus aucun intérêt.

L'objectif essentiel de Montal était l'exploration des temples, pagodes et autres édifices qui jalonnaient la voie sylvestre, à demi ensevelis sous les lianes, les mousses, les fleurs prestigieuses que le climat tropical sème partout où la vie végétale demeure possible. Il savait que la plupart de ces sortes de temples reposent sur des mausolées souterrains, des cryptes, des caveaux funéraires, et c'est dans ces sous-sols qu'il espérait trouver le passage qui avait facilité l'évasion

inexplicablement rapide, autant dire l'escamotage des trois mille occupants du kraton.

Et cette piste souterraine devait, selon lui, mener directement au repaire où avaient fini par se terrer Rip Sing, Makoro et leurs partisans.

Une journée radieuse s'annonçait. L'air était léger, transparent, doux à respirer, le ciel d'une pureté inaltérable, et le bois de cèdres distillait une exquise fraîcheur balsamique.

— Tout de même, songeait Montal, il fait bon vivre à ces distances prodigieuses où Paris n'apparaît plus que comme un vilain point noir à l'horizon, noir et microscopique.

Il se dirigea vers un petit édifice en bois sculpté, conique et bulbeux, que surmontait un double clocheton ajouré.

Il l'avait repéré d'avance, ayant constaté qu'il occupait le niveau le plus favorable par rapport à son hypothèse d'un passage souterrain conduisant aux volcans.

De style harmonieux et purement hindou, la petite pagode consacrée à Shiva agonisait entre les rameaux gigantesques — véritables bras de viol et de destruction — d'un arbre immense jailli tout auprès de sa base et dont la vivante ornementation foliacée, les lianes parasitaires et fleuries s'étaient substituées peu à peu aux motifs de la pierre sculptée.

Comme il en approchait, une claironnade éclata du côté de l'entrée de la citadelle, et bientôt apparut, au tournant de l'avenue des temples, une troupe armée. C'était Veldenool et une dizaine de ses hommes qui accouraient au pas gymnastique.

— Dieu merci ! s'écria le brave commandant, votre présence ici me prouve que tout va bien et que ces demoiselles n'ont pas trop souffert de leur équipée.

Et il serra énergiquement la main de Montal.

— Quelle tornade, hein ! continua-t-il, c'était à croire que le ciel allait prendre feu... J'ai bien pensé à vous tandis que nous fouillions le palais indigène de Nolang, et s'il n'avait tenu qu'à moi... Enfin, quand j'ai revu Son Excellence pour l'informer de la disparition définitive du prince Makoro et de sa cour, elle m'a donné l'ordre de retourner au kraton et de me mettre à votre disposition. Mais elle a ajouté qu'afin d'éviter de plus grands malheurs elle suppliait personnellement ces demoiselles de vouloir bien rentrer immédiatement à la résidence, l'état de siège allant très probablement être proclamé ce matin.

» Je joins mes prières à celles de Son Excellence, car il est évident que nous sommes à la veille des pires catastrophes ; le peuple de Nolang, si indolent d'ordinaire, est en pleine ébullition, travaillé sans doute par des émissaires secrets, et dame, si la révolte éclate, il n'y aura plus de sécurité pour personne hors les limites de la résidence.

— Ces demoiselles dorment, je pense, et il sera toujours temps d'aborder la question du retour quand elles seront réveillées... En attendant, vous m'obligeriez en m'aidant à explorer cette pagode qui m'intrigue tout spécialement en raison de ses portes ouvertes...

Tandis que les soldats formaient les faisceaux, Veldenool pénétra dans l'intérieur de la pagode à la suite de Montal qui lui demandait encore :

— Croyez-vous, commandant, qu'il y ait des fauves au kraton ?

— Le prince Makoro avait une ménagerie comme tous les sultans, ses ancêtres, mais elle a dû être fort négligée du jour où le kraton tombait en ruines et où le prince transférait sa cour à Nolang.

Montal ne répondit rien. Ils passèrent entre deux rangées de dieux grimaçants, d'idoles grotesques et terrifiantes et, grâce au jour qui filtrait au portail démantelé et à celui qui tombait des vitraux sans vitres, ils trouvèrent tout de suite l'escalier descendant aux caveaux funéraires. Il y en avait trois en enfilade ; leurs voûtes suintaient et on y respirait une indicible atmosphère d'encens, de naphte et de moisissure nitrée.

Un peu de lumière verdâtre y tombait par des soupiraux prenant jour dans le parquet même du temple.

(A suivre.)

URODONAL



Vous souffrez des reins ! Prenez de l'URODONAL et vous serez rapidement soulagé.

L'OPINION MÉDICALE :

« De nombreux maîtres ont démontré l'utilité de l'Urodonal et ses précieuses propriétés, et la nécessité de ce médicament dans la lutte contre la rétention urique est devenue une sorte d'axiome médical. Mais l'emploi de ce produit, dans les cas dont nous venons de parler, sera non moins heureux et donnera des résultats non moins favorables. Je connais tel confrère qui autrefois, à chaque fin d'hiver, souffrait semblablement pendant plusieurs semaines et se voyait forcé de réduire notablement la somme de travail. Il s'épargne maintenant cette petite crise grâce à l'usage d'Urodonal pris à dose de trois cuillerées à soupe, quotidiennement pendant un mois ou six semaines. »

D^r A. STIÉVENARD,
Professeur d'hygiène à la Centrale d'Education ;
Ex-Médecin assistant des hôpitaux de Bruxelles.

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

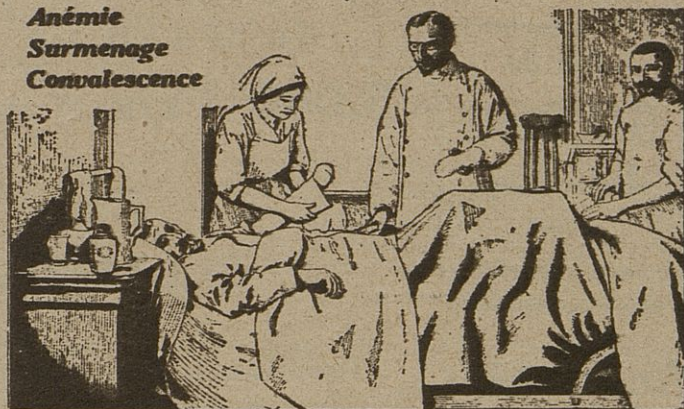
D^r P. SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale ; ancien Médecin des hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, franco, 8 francs ; les trois flacons, franco, 23 fr. 25.

Globéol

abrège la convalescence

Anémie
Surmenage
Convalescence



GLOBÉOL augmente la résistance de l'organisme et favorise la guérison

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

D^r DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner en une foule de cas les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

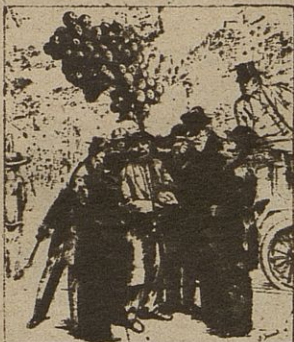
D^r HECTOR GRASSET,
Licencié ès sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20 ; les 3 flacons, franco, 20 francs.

Pagéol

répare la vessie

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs
de la miction
Evite toute complication



« C'est moi le Pagéol qui donne à tous des vessies neuves et qui guérit les cystites, les pyélites et les prostatites. »

L'OPINION MÉDICALE :

« C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire. »

D^r Joseph SIMON,
Médecin-Major, Hôpital militaire d'Algérie.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-bouteille, franco, 6 fr. 60 ; la grande bouteille, franco, 11 francs.

JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE :

« Les hémorroïdes possèdent maintenant, grâce à la récente création des Jubolitoires, un topique souverain, comme aucun suppositoire n'avait pu en réaliser avant eux. »

D^r ROUANET DU LUGAN,
Médecin sanitaire maritime.

Suppositoires
antihémorragiques,
décongestionnants
et calmants,
complétant l'action
du Jubol.

Comme dans
un fauteuil
avec les
Jubolitoires.



Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La gr. boîte, fco, 6 fr. ; les 4 boîtes, fco, 22 fr.

FANDORINE

Spécifique des
Maladies de la femme

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Arrête
les hémorragies.

Supprime
les vapeurs.

Guérit les fibromes
non chirurgicaux.

Toute femme doit
faire chaque mois une
cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flac. de l'andorine, fco 11 fr. ; flac. d'essai, fco 5.30.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication
à l'Acad. de Méd.
(14 oct. 1913).

Eta Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La b^{te}, fco 5 fr. 30 ; les 4 b^{tes}, fco 20 fr. ; la gr. boîte, fco 7 fr. 20 ; les 3 gr. b^{tes}, fco 20 fr.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

LA POCHETTE SURPRISE

Plus de
60.000
demandes
pour
la 1^{re} Série

du "PAYS DE FRANCE"
5.000 Prix d'une valeur de.. **50.000 fr.**

o o o o o

RÈGLEMENT DE LA "POCHETTE"

Notez bien... Toute demande de pochette non accompagnée des bons correspondants sera considérée comme nulle et, en aucun cas, on ne devra écrire sur ce bulletin d'autres indications que celles demandées dans ledit bulletin. En outre, il ne devra porter ni surcharge ni rature. Aucune correspondance, aucun mandat, bon de poste ou timbre ne doivent être joints à cette demande.

Les demandes qui ne seront pas écrites sur le bulletin publié par le *Pays de France* ne seront pas acceptées.

Le bulletin de demande sera publié dans le dernier numéro de chaque mois.

L'enveloppe contenant la demande d'une pochette devra être fermée, affranchie et adressée au *Pays de France*, Service des Concours, 6, boulevard Poissonnière, avec la mention : "**Pochette**".

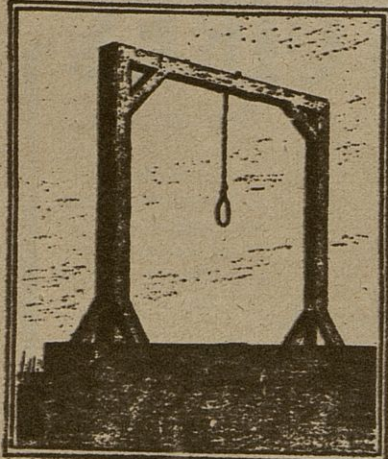
Tous les prix sans exception seront délivrés à Paris dans les bureaux du *Pays de France*.

Les lauréats qui désireraient se faire expédier leur prix devront en faire la demande par lettre; mais, provisoirement, seuls les prix pouvant être adressés par le service postal seront expédiés. Les expéditions seront faites sous la responsabilité des lauréats et à leurs frais.

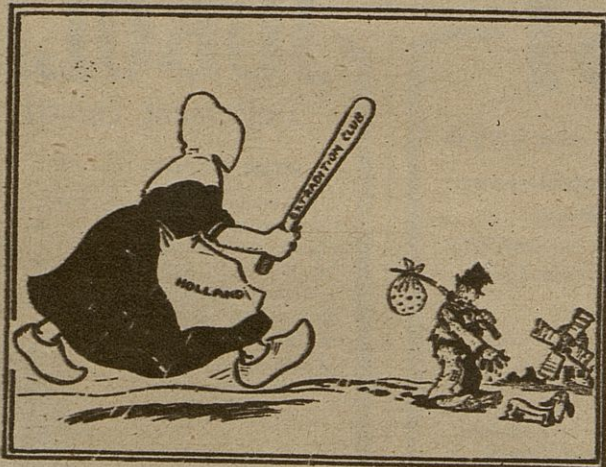
Les gagnants qui n'auraient pas réclamé leur prix dans le délai de trente jours à dater de la publication de la liste des lauréats seront déchus de leurs droits.

Le seul fait de demander une pochette implique l'acceptation du présent règlement.

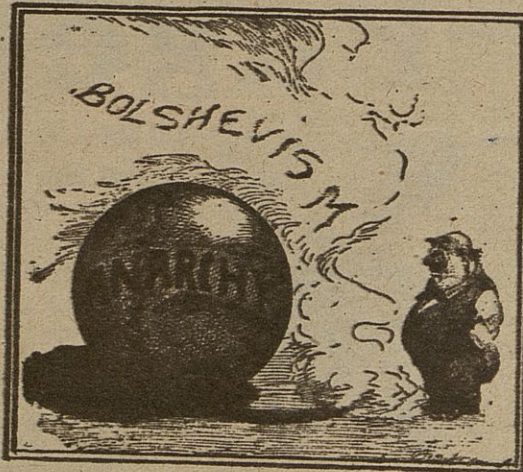
SI VOUS VOULEZ UNE POCHETTE, détachez et gardez soigneusement le bon de la Pochette, que vous trouverez à la page III des annonces, rubrique "Concours".



UN ARC DE TRIOMPHE POUR LE KAISER.



LE COUP DE BALAI ATTENDU.

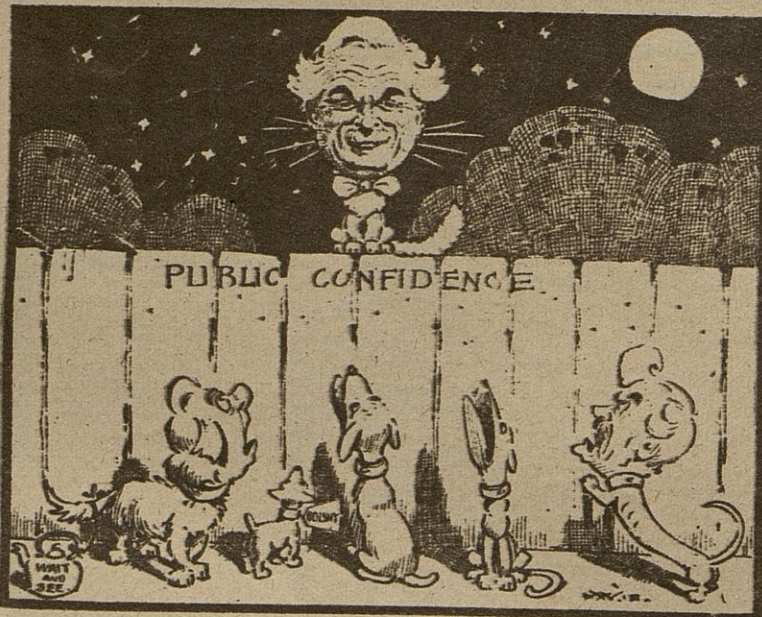


LE LEGS DE GUILLAUME II.



LE FAUCHEUR. — Hélas ! mon vieil ami !

LE BOLCHEVIK. — Courage, je suis encore avec vous !



Malgré les cris et les efforts de ses ennemis, Lloyd George est sorti triomphant de la bataille électorale.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 23 au 30 Janvier



La Conférence de la Paix s'est principalement occupée, du 23 au 30 janvier, de la Société des Nations et du sort des colonies allemandes. La formation de la Société des Nations est un fait acquis en principe ; mais la réglementation de son fonctionnement fera encore l'objet de nombreuses délibérations. Quant à la destination que doivent recevoir les anciennes colonies de l'Allemagne, c'est un problème à la solution duquel tous les alliés sont intéressés, soit pour des raisons surtout géographiques, soit pour des raisons surtout économiques. Quelques chiffres feront mesurer l'importance des questions soulevées par la répartition de ce domaine : les huit colonies ou groupes coloniaux qui appartenaient naguère à l'Allemagne couvrent plus de 2.702.650 kilomètres carrés ; leur population indigène atteignait plus de 12 millions et demi d'habitants et leur commerce avec l'extérieur approchait, un an avant la guerre, de 573 millions et demi.

La Conférence s'est également occupée des affaires de la Pologne. Reconstituée politiquement, la Pologne pourrait jouer au centre de l'Europe un rôle capital dans le maintien de la paix mondiale. L'union des partis dans la représentation du nouvel Etat à la Conférence permet à cette dernière d'étudier maintenant avec fruit toutes les données du problème.

L'invitation adressée par la Conférence aux dirigeants des différents groupements russes, et qui a pour but de réunir leurs délégués à Prinkipo, l'une des îles des Princes, dans la mer de Marmara, où seraient discutées entre eux et les alliés leurs prétentions respectives, n'a pas été en général bien accueillie par les intéressés. Ceux de ces groupements qui se sont donnés une organisation grâce à laquelle ils constituent de véritables Etats se refusent à discuter avec les bolcheviks : ce serait reconnaître implicitement à ces derniers une existence et des droits politiques. Les bolcheviks ne refusent pas précisément d'entrer en conversation, mais ils prétendent que, les autres Russes étant des rebelles, ils continueront à leur faire la guerre pour les réduire à l'obéissance, tout en participant, comme grande puissance, aux délibérations de la Conférence de la Paix.

En attendant, les bolcheviks font appel à l'insurrection universelle, par une proclamation qu'ils ont lancée, le 24 janvier, par radio dans le monde entier. Les soucis de leur propagande ne les empêchent pas de pousser leurs préparatifs contre la Pologne et d'ouvrir les hostilités contre l'Ukraine qui leur a déclaré la guerre par notification du 18 janvier. Les bandes rouges ont aussitôt franchi la frontière. Il est peu probable que les bolcheviks remportent de grands succès dans cette nouvelle campagne, d'autant qu'ils continuent à ne pas être heureux sur les autres fronts. Les Esthoniens ont fait de nouveaux progrès qui les rapprochent de Petrograd, et le commandement de l'armée de Sibérie annonçait, le 25, que la situation était bonne. On apprenait, le 30, que les rouges venaient d'avoir trois armées complètement battues ces jours derniers dans la région de Perm.

Les nouvelles de Pologne sont incertaines. Ce qui paraît sûr, c'est que des troupes allemandes ont été envoyées contre nos amis pour les empêcher de progresser en Posnanie et, s'il se peut, leur reprendre ce qu'ils en occupent déjà. D'autre part, les Polonais sont en conflit avec la république tchéco-slovaque, au sujet du territoire d'Ordensburg que tous les deux revendiquent, mais que les Polonais occupaient de force. La Conférence de la Paix ayant enjoint aux Etats qui acceptent sa juridiction de ne procéder à aucune occupation ou reprise de territoires dont elle n'aurait pas réglé l'attribution, les Polonais ont été invités par les alliés à évacuer Ordensburg, s'y sont refusés et ont été attaqués par les Tchèques qui reprirent la ville et firent prisonniers 340 Polonais et leurs officiers.

On a annoncé, le 28 janvier, d'Allemagne une nouvelle explosion de spartakisme qui s'est produite à Wilhelmshafen. Les émeutiers s'étaient rendus maîtres du port et avaient décrété la loi martiale dans la ville où ils occupaient les banques et les principaux établissements. Ce mouvement était inquiétant, toutefois le gouvernement a les moyens de le réduire, et on en verra, sans nul doute, éclater d'autres, ici ou là, tant que l'Allemagne ne sera pas réorganisée complètement. Comme il y a peu de chose à dire cette semaine à cet égard, nous en profiterons pour donner ici des renseignements sur un sujet qui nous intéresse tout particulièrement : la nouvelle armée allemande, dont les dirigeants de Berlin préparent d'ores et déjà la formation. En tout cas, affirment-ils, cette nouvelle armée ne sera

pas une menace pour l'Entente. L'effectif n'est pas encore arrêté : elle se composera forcément, en majorité, d'éléments provenant de l'armée actuelle, laquelle sera d'abord licenciée. La discipline parmi les troupes présentes est déjà meilleure qu'au début de la révolution, mais elle n'est pas comparable à la discipline d'autrefois. Il est évident que la constitution de la nouvelle armée se ressentira des événements politiques de ce moment.

Un accord s'est établi entre le ministère de la guerre prussien et le conseil central des conseils des soldats au sujet des diverses questions concernant l'organisation de l'armée de paix.

Les chefs de corps seront responsables uniquement devant le gouvernement et leurs chefs immédiats.

Des conseils de soldats devront être élus dans tous les corps d'armée, les garnisons et les régiments. Ils n'auront pas à s'occuper d'opérations purement militaires, mais de questions matérielles, d'hygiène, de nourriture, de logement de la troupe, d'abus de pouvoirs éventuels des officiers.

Les conseils des soldats notifient dans le délai maximum d'un mois si l'officier commandant l'unité jouit de la confiance de sa troupe. C'est le ministre de la guerre seul qui décide les nominations et les affectations des officiers.

Les conseils des soldats peuvent demander la déposition des officiers. En cas de conflit, c'est l'officier supérieur en grade qui décide et, éventuellement, le gouvernement, en dernier ressort.

Les soldats continueront à porter à leur casquette la cocarde de leur pays et les décorations qu'ils ont acquises en temps de guerre. Les insignes des blessés, des aviateurs et les autres pourront être portés.

Les inférieurs et les supérieurs se doivent réciproquement le salut, l'inférieur en grade devant commencer. L'obligation du salut est supprimée dans les cafés, les lieux publics et les promenades.

L'aviation, en pays alliés, continue à se montrer aussi audacieuse et aussi active que pendant les hostilités. Nous avons vu que des pilotes anglais avaient réussi à se rendre, l'un de Londres, l'autre de Damas, aux Indes. Un autre exploit magnifique vient d'être réalisé par deux officiers français, le capitaine Coli et le lieutenant Roget, qui, dans la journée du 26 janvier, ont traversé deux fois la Méditerranée. Partis d'Istres-Miramas, près de Marseille, sur un Bréguet de 300 chevaux, à 2 h. 5, nos aviateurs atterrissaient à Hussein-Dey, près d'Alger, à 6 h. 30 ; ils repartaient à midi et descendaient à 19 heures à Rosas, en Espagne, près de la frontière française. ne pouvant, à cause du mistral, regagner leur aéroport de départ ; ils avaient couvert en moins de dix-sept heures de vol 1.600 kilomètres. C'est la deuxième traversée par les airs de la Méditerranée : la première fut réalisée en huit heures, le 23 septembre 1913, de Saint-Raphaël

à Bizerte, par le regretté Roland Garros.



LES ILES DES PRINCES DANS LA MER DE MARMARA.

NOTRE COUVERTURE

M. LOUIS BARTHOU

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Homme d'Etat, orateur et écrivain, M. Barthou est l'un des hommes de notre temps dont la carrière est le mieux remplie. Né le 25 août 1862 à Oloron-Sainte-Marie, dans le département des Basses-Pyrénées qu'il représente à la Chambre des Députés depuis 1889, M. Barthou a été ministre pour la première fois en 1894 dans le cabinet Dupuy, avec le portefeuille des Travaux publics. Après avoir dirigé l'Intérieur dans le cabinet Méline, de 1896 à 1898, il reprit les Travaux publics avec M. Sarrien, de 1906 à 1909. Il fut ensuite ministre de la Justice dans les deux cabinets Briand, en 1909 et 1913, président du Conseil en 1913, ministre sans portefeuille dans le ministère Painlevé en 1917, ministre des Affaires étrangères en 1917. Il est membre du Comité supérieur de la Guerre.

Ses études sur Mirabeau, Lamartine, Victor Hugo font autorité. L'Académie française a rendu hommage à la valeur de ces œuvres en appelant à elle leur auteur ; il fut élu membre de l'Académie en mai 1918.

SON ALTESSE LE CARGO

Le véritable maître des mers

On prétendait avant la guerre que la définition du Français à l'étranger était celle-ci : « Un monsieur décoré qui ignore la géographie. »

Cette formule ironique et pour nous fort douloureuse eût été bien plus vraie si l'on avait dit : « Le Français est un monsieur qui ignore la marine. »

Notre pays a comme annales deux mille années de gloire maritime, comme situation dans le monde 2.700 kilomètres de côtes métropolitaines et d'admirables colonies ; il vit de la mer et par la mer ; et quoique ce soient la mer et la puissance maritime qui lui aient apporté la Victoire, la France, en réalité, ignore à peu près tout de la marine.

En fait, cette guerre formidable fut, avant tout, une guerre de transports et essentiellement de transports maritimes.

Et la paix qui s'inaugure sera, au premier chef, une paix de transports maritimes.

Quel a été hier, quel sera demain l'outil marin essentiel ?

Le cargo.

Qu'est-ce donc qu'un cargo ?

Il n'y a pas dix Français sur cent qui soient capables de le dire.

Pour les Français, la marine de commerce ce sont les paquebots.

Or, ceci constitue une erreur immense, fondamentale, une erreur dangereuse en outre, car le paquebot est l'objet de luxe, l'engin de précision qui fait une besogne donnée, ne s'en détournant point et poursuit un but spécial dans des conditions particulières.

Au lieu que le cargo, c'est l'engin maritime par excellence, l'engin de fatigue.

Le paquebot est un courrier postal et un train rapide.

Le cargo est un exploitant économique.

Certains cours d'architecture navale en parlent à peine et, en un mémoire récent, un ingénieur naval français célèbre, M. Bertin, de l'Institut, exposait combien il s'était peu occupé de ces individualités maritimes avant que la guerre les plaçât au premier plan.

Au tout premier plan en effet, car c'est le cargo, le bon roulier de la mer, qui a été véritablement l'artisan de la victoire.

Depuis la première heure jusqu'à la suprême minute, c'est le cargo qui dans ses larges flancs a porté hommes, chevaux, poudres, obus, canons, blé, cuivre, charbon ; c'est le cargo qui tanguant et roulant, malgré vents et marées, malgré courants, tempêtes et brumes, pendant cinquante et un mois a couru les mers en dépit des sous-marins allemands ; c'est le cargo qui de la côte mourmante à la côte syrienne, du littoral australien au littoral américain, du rivage hindou au rivage canadien, a relié tous les continents au front et a jeté sur les champs de bataille d'Europe les forces vivantes de l'Univers.

Pourquoi sont-ce les cargos qui ont assumé cette lourde tâche ?

Parce qu'ils sont précisément les bateaux de marchandises par excellence.

Le luxueux et coûteux paquebot, dont la valeur vénale peut être si grande, ne possède en lourd qu'un très faible port ; au lieu que le cargo tout entier construit pour le transport offre une capacité considérable qui s'accroît avec ses proportions.

Car le cargo peut être un très gros navire : en effet, l'intérêt est d'obtenir des bâtiments qui d'un seul coup peuvent jeter sur le marché d'un port un total considérable de marchandises en accordant à ces marchandises un prix de fret aussi bas que possible.

Pour cela il faut envisager trois chiffres : le déplacement total du bâtiment dans l'eau ; le port en lourd net, c'est-à-dire le poids de la cargaison commerciale, des marchandises payant un droit de transport ; et enfin le poids en lourd brut, c'est-à-dire la cargaison augmentée du combustible, de l'eau, des vivres de l'équipage.

On arrive à établir, par exemple, un tableau comme celui-ci présentant cinq types de cargos étudiés par l'ingénieur John Anderson à la dernière session du congrès des *Naval Architects* à Londres :

Type du cargo	Déplacement	Port en lourd — NET —	Port en lourd — BRUT —
1	3.031 tonnes.	1.388 tonnes.	1.879 tonnes.
2	6.525 —	3.885 —	4.591 —
3	11.520 —	7.356 —	8.260 —
4	18.360 —	11.987 —	13.126 —
5	27.330 —	18.362 —	19.815 —

Fait à signaler : le poids de la cargaison utilisable est proportionnel au déplacement du navire, tandis que le nombre des appareils de manutention à quai nécessaire pour le chargement de cette cargaison est proportion-

nel à la longueur du bateau. Ceci influence naturellement la durée des opérations de chargement et de déchargement et, par conséquent, le rendement du navire, son nombre de voyages par an dépendant du temps plus ou moins long pendant lequel il reste à quai.

Aussi la lutte est-elle vive entre les partisans du cargo de petit tonnage qui transporte peu relativement, mais reste également peu à quai, et les partisans du cargo de gros tonnage qui transporte beaucoup, mais demeure au port un temps assez long. Ainsi le cargo de 3.031 tonnes demande un peu plus de deux jours pour décharger ses 6.525 tonnes de cargaison, alors que le cargo de 27.330 tonnes exige vingt-sept jours pour mettre à terre les 18.362 tonnes de la sienne.

Mais le gros cargo coûte proportionnellement beaucoup moins cher que le petit comme construction, car au taux normal de paix pour la tôle d'acier un armateur paiera en construction pour chaque tonne de cargaison transportable utilement 356 francs pour le petit cargo et 193 francs pour le gros. Le résultat sera sensible pour le commerçant qui confiera sa marchandise au navire, car on sera obligé de lui faire payer 17 fr. 50 pour transporter sur le petit cargo de 3.031 tonnes le fret qu'on pourra lui laisser à 11 francs sur le gros cargo de 27.330 tonnes.

Un mouvement d'opinion semble donc se dessiner en faveur du cargo de gros tonnage. Et comme, d'autre part, le constructeur d'un cargo n'a à se préoccuper que de marchandises et non point d'aménagements pour passagers, il lui est loisible de faire des coques plus légères tout en les faisant beaucoup plus robustes, grâce à une répartition de matériaux beaucoup plus favorable sur le cargo que sur le paquebot. Le travail dynamique sur un cargo est beaucoup plus normal que sur un paquebot.

Aussi peut-on aborder pour les cargos le ciment armé, lequel présente de remarquables avantages. Ainsi en Amérique on met à la mer en ce moment un cargo de 15.000 tonnes en ciment armé.

C'est donc par le cargo que les marines alliées, après avoir gagné la guerre grâce à lui, vont maintenant gagner la paix.

A ce point de vue sommes-nous prêts ?

Hélas ! non. Et même nous sommes moins que prêts.

Parmi les pertes cruelles dont notre marine marchande a été la victime beaucoup de nos meilleurs cargos, de nos plus neufs, de nos plus modernes, de nos mieux outillés, ont disparu sous les torpilles et le canon ennemis.

Il faut les remplacer ; il faut non seulement les remplacer, mais doubler, sinon tripler notre effectif d'avant-guerre, lequel était cruellement insuffisant. Nous souffrions déjà de la crise des transports maritimes en 1914. Que sera-ce en 1919 ?

Il nous faut tout de suite des bateaux allemands neufs et en bon état pour remplacer le tonnage perdu.

Il nous faut tout de suite des bateaux de construction neuve pour augmenter ce tonnage récupéré.

Nos alliés nous aideront, c'est entendu ; c'est ainsi que le Japon vient de construire six cargos : trois pour les Messageries Maritimes, trois pour la Compagnie France-Indo-Chine, au total 63.600 tonnes, ce qui est intéressant, certes.

Mais un seul chantier japonais, celui de M. Matsukeota, a livré, en 1917, à l'Angleterre 14 cargos : 11 de 5.800 et 3 de 7.500 et 9.500 tonnes. Et le même Japon, en avril et mai 1918, a vendu aux Etats-Unis 23 cargos représentant 150.000 tonnes. Ce qui n'a pas empêché la marine japonaise de travailler pour son propre compte au point qu'à la fin de l'hiver 1918 elle assurait 90 % du trafic des Etats-Unis avec la Chine et 85 % de leur trafic avec les Philippines.

L'Italie, de son côté, grâce à une livraison de tôles britanniques, a construit 80.000 tonnes de cargos.

Les Etats-Unis, à qui le Congrès de Washington a ouvert un crédit de 6.900 millions, construisent en ce moment en trente jours des cargos de 9.000 tonnes conçus en série !...

La Suisse elle-même va avoir une flotte marchande maritime. Le Conseil fédéral a décidé récemment de s'intéresser pour 30 millions à une entreprise de transports maritimes fondée en Suisse au capital de 60 millions, et qui disposera d'un tonnage de 80.000 tonnes, dont les cinq sixièmes consisteront en navires en acier.

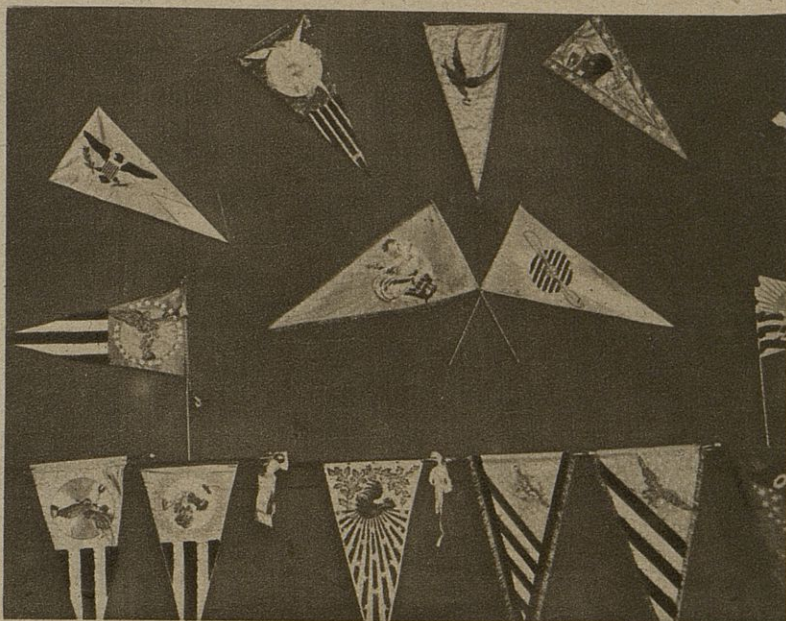
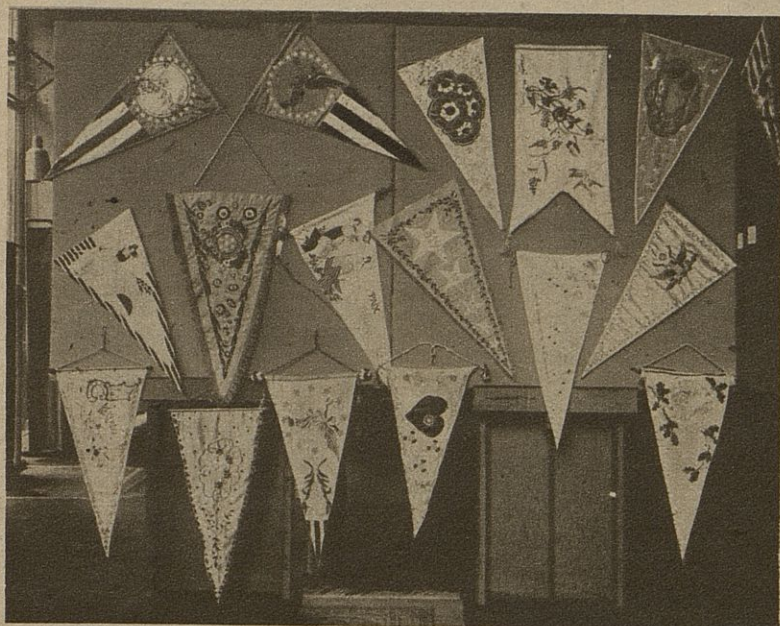
En France, nous discutons et nos chantiers attendent : le projet des 740 millions offerts par le Trésor est évidemment insuffisant. Il faut là un grand effort des capitaux privés français. Il faut que les Français comprennent leur intérêt véritable.

Tous les problèmes de la navigation et de l'exploitation du monde par les cargos se posent à la fois, — tous y compris l'utilisation du cinquième fleuve français enfin recouvré, du Rhin qui, suivant un projet fort intéressant, peut porter des cargos de 10.000 tonnes de déplacement, de 6.500 à 7.000 tonnes de cargaison et susceptibles de descendre le fleuve jusqu'à la mer.

Le cargo, vainqueur de la guerre, va devenir le régulateur de la paix. Les autres nations ont commencé à remettre leur sort à son bord. Quand serons-nous prêts à lui confier les destinées économiques de la France victorieuse ?

GEORGES-G. TOUDOUZE

L'EXPOSITION DES FANIONS DU "PAYS DE FRANCE"



Les fanions que les lectrices du *Pays de France* ont brodés pour les escadrilles américaines sont maintenant exposés à la galerie Georges Bernheim, 38, rue de la Boétie. Disposés sur les panneaux des trois salles, les uns flottant au bout de leur hampe, les autres attachés de façon que les visiteurs puissent les admirer de chaque côté, ils forment un ensemble ravissant de couleurs et d'harmonie. Les photographies, que nous publions ici, ne donnent qu'une idée de la disposition adoptée ; elles ne peuvent rendre malheureusement ni la finesse, ni les détails de la broderie, ni surtout le coloris qui charme l'œil des visiteurs dès le premier abord. L'impression unanimement exprimée, c'est qu'ici encore triomphe le goût de la femme française ; des merveilles de broderie voisinent avec des travaux plus humbles ; dans toutes les oriflammes on retrouve la mesure, l'inven-

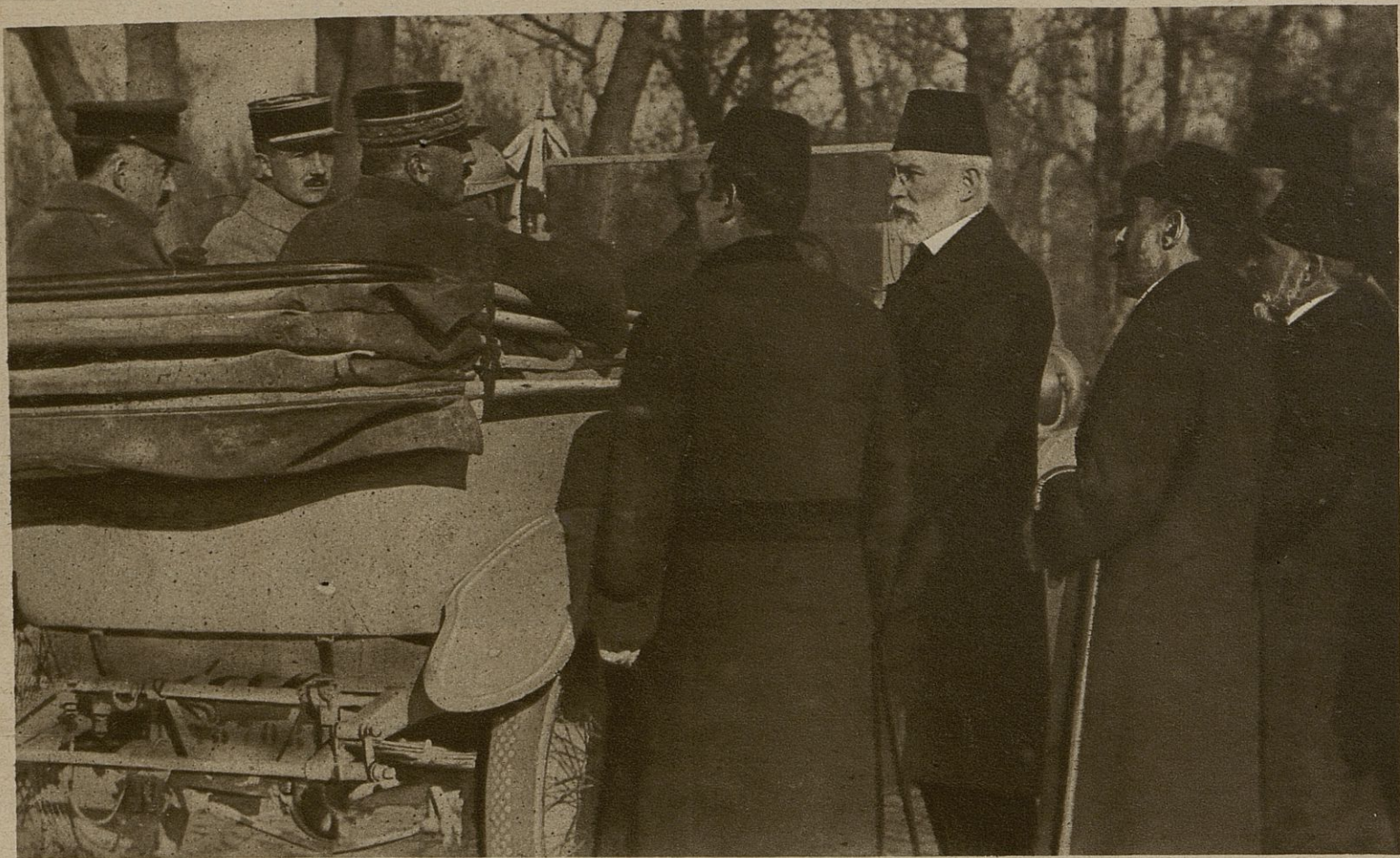
tion, la juxtaposition exacte des couleurs qui font de chacune d'elles une œuvre originale.

Mais ce n'est pas seulement une vision d'art qu'emportent les visiteurs de l'exposition des fanions du *Pays de France* ; ils éprouvent la sensation que chaque adhérente a mis tout son cœur à broder une oriflamme pour les aviateurs américains, désirant qu'ils gardent chez eux, là-bas, si loin, un souvenir gracieux de la terre de France qu'ils sont venus défendre.

Dans notre prochain numéro nous donnerons le compte rendu de l'inauguration de l'exposition avec les photographies des personnalités qui l'ont honorée de leur présence et nous dirons tout le succès de cette manifestation de sympathie féminine à l'égard de l'armée américaine.

CLAUDE ORCEL.

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY DANS LES BALKANS



Andrinople est le boulevard avancé de la Turquie contre l'Occident ; cette grande et curieuse ville est une des plus considérables de l'Orient par sa population, son commerce, son importance stratégique. Elle était toute désignée à l'inspection du général Franchet d'Espèrey ; il a tenu à la visiter. Il y a été reçu, comme le montre cette photographie, par le vali Shedib-bey. Les autorités turques se soumettent sans difficultés aux conditions de l'armistice.



Le général Franchet d'Espèrey, commandant en chef des armées de l'Entente en Orient, a fait une longue tournée dans les pays dont l'armistice a ouvert les portes aux Alliés. Il est allé à Bucarest, où de grands honneurs lui ont été rendus. Cette photographie a été prise au moment de son arrivée dans la capitale de nos Alliés. Conduit au palais royal par une automobile du roi, il est reçu à sa descente de voiture par le général Berthelot et le maréchal de la Cour.

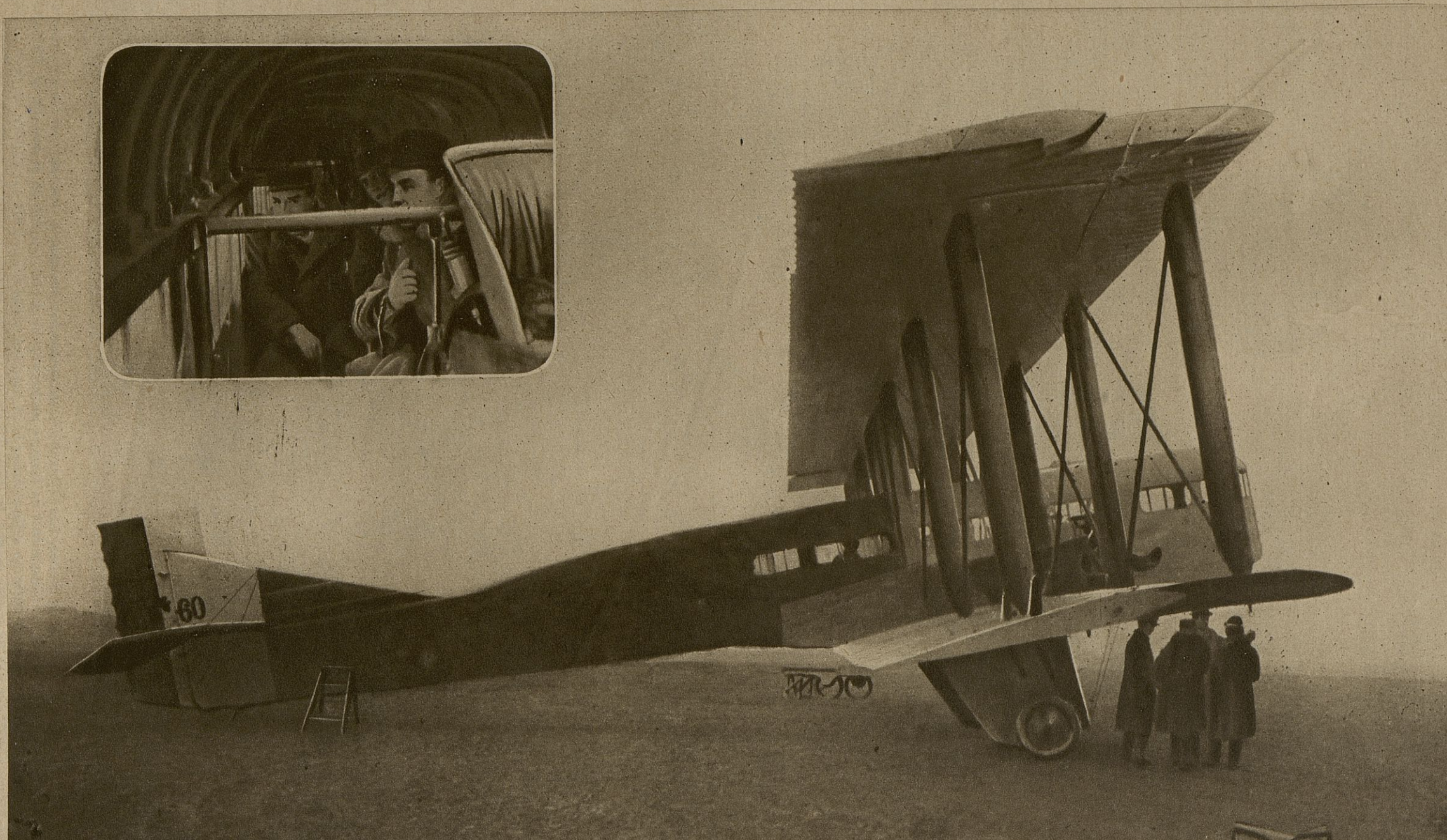
IL REVIT LA BATAILLE DE CHATEAU-THIERRY



Charmant tableau que l'on voit à chaque instant aux Etats-Unis. Ce brave fusilier marin, revenu non encore complètement guéri de sa blessure, raconte ses exploits à sa fiancée assise auprès de lui ; il fut de la bataille de Château-Thierry, du terrible combat du bois Belleau où s'illustrèrent les « marines » des Etats-Unis ; il s'anime au récit ; il en oublie sa blessure qu'il est fier de porter comme un témoignage de la lutte soutenue pour le triomphe du droit.

LE « GOLIATH » PRÊT A PARTIR POUR SON PREMIER VOYAGE

8



Ce magnifique biplan est le « Goliath » se préparant, à Toussus-le-Noble, à effectuer son premier départ pour Londres, qui fut au dernier moment contremandé. Destiné par ses constructeurs, MM. Farman, au bombardement, il a été transformé en avion de tourisme et sera le premier paquebot aérien. Le médaillon représente un coin de sa confortable nacelle, où quatorze passagers peuvent trouver place et se promener dans un couloir central. Le pilote du « Goliath » est secondé par un mécanicien. L'envergure du biplan est de 28 mètres ; il pèse 2.000 kilos et peut en enlever 3.000 ; ses deux moteurs, de 250 chevaux l'un, l'emportent à raison de 160 kilomètres à l'heure et il atterrit à la vitesse de 60 à l'heure. En 25 minutes il monte à 2.000 mètres. Enfin il lui suffit d'une cinquantaine de mètres pour décoller.

LE PRÉSIDENT WILSON ET M^{ME} WILSON VISITENT LES RUINES DE REIMS



Le président Wilson s'est rendu le 26 janvier à Reims, accompagné de M^{me} Wilson. C'est la première fois que le président des Etats-Unis a eu devant les yeux le spectacle de la désolation et des ravages commis par les Boches sur notre territoire. La cathédrale était un des principaux buts de ce pèlerinage. Le cardinal Luçon a promené ses illustres visiteurs parmi les ruines de l'église martyre. On les voit ici faisant, par la rue du Cardinal-de-Lorraine, le tour du monument. Comme le cardinal affirmait au président que jamais la cathédrale n'avait été utilisée dans un but militaire, contrairement aux assertions des Allemands qui n'ont jamais cessé d'invoquer ce prétexte pour bombarder la vénérable basilique, M. Wilson lui répondit avec émotion : « J'ai toujours cru de même. » Le président verra dans le Nord bien d'autres témoignages de la barbarie allemande.

ASPECTS DE BERLIN APRÈS LES ÉMEUTES

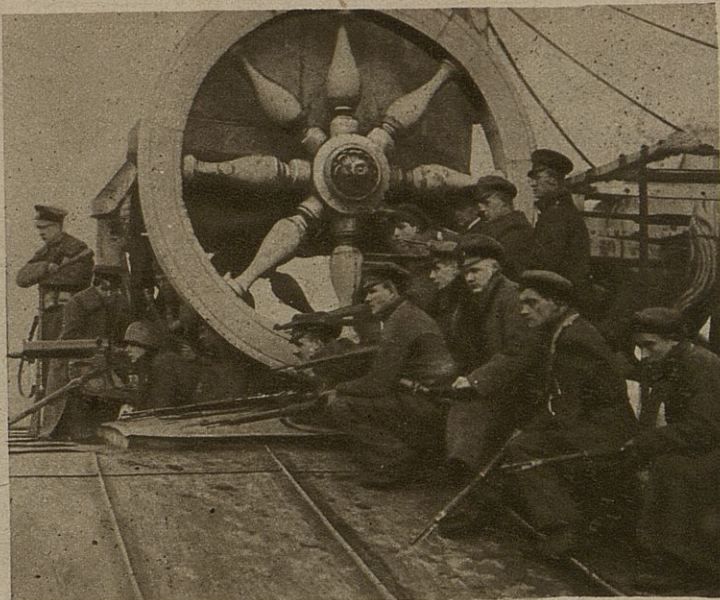


Les partis boches, pendant leur révolution, se mitraillaient les uns les autres avec un acharnement dont beaucoup d'immeubles de Berlin eurent à souffrir. A côté de la photographie de l'hôtel du « Berliner Tageblatt », celle de la façade du « Vorwärts » ; elle est gravement endommagée. Dans une chambre du château impérial, un oiseau empaillé a vu, sans en pâtir, les obus éclater aux alentours. A droite, la présidence de la police a été fortement bombardée.

LA GUERRE CIVILE DANS LES RUES DE BERLIN



Canons et mitrailleuses ramenés du front servaient aux Boches pour s'entretenir. Ici des artilleurs mettent une pièce en batterie sur la place de la Belle-Alliance.



Ceux-là sont des partisans du gouvernement, qui se sont installés avec des mitrailleuses sur les toits de la Porte de Brandebourg et de là tirent sur les spartakistes.



Devant la maison Rudolph Mosse, éditeur du « Berliner Tageblatt », on voyait une barricade de bobines de papier à journaux, crénelée de ballots d'« invendus ».



Devant la maison d'édition Düxenstein, cette barricade, élevée par les spartakistes, leur a été prise par les partisans du gouvernement qui maintenant la défendent.



Berlin présentait, pendant les émeutes spartakistes, une physionomie d'autant plus tragique que jamais on n'eût cru sa population capable de se révolter contre une autorité quelconque. Ces scènes, prises dans différents quartiers, montrent à quel point la lutte fut sérieuse entre gouvernementaux et émeutiers. En bas de la page, à gauche, ce sont des soldats fidèles devant le palais du Prince Léopold ; à droite, une femme, M^{lle} Alice Salomon, parlant dans une réunion.

L'ARMISTICE FÊTÉ EN AUSTRALIE



A Sydney, dès que la bonne nouvelle fut connue, les ateliers, les chantiers, les bureaux se vidèrent comme par enchantement. Toute la population fut bientôt dans les rues, où s'improvisèrent des réjouissances de toute sorte. Dans Moore-Street, où cette photographie a été prise, une « mascarade » monstre, dont un simulacre de navire faisait partie, avait attiré, comme on le voit, une foule énorme. Et il en était de même dans toute l'Australie.



Les Australiens ont contribué pour une bonne part à imposer l'armistice à nos ennemis communs ; partout où ils se sont battus, aux Dardanelles, en Palestine, dans les Flandres, ces belles troupes ont fait preuve de la plus complète bravoure. Aussi la nouvelle de la victoire a-t-elle été accueillie en Australie avec autant de fierté que de joie. Pendant les fêtes données à cette occasion à Sydney, on pouvait voir, place Martin, cette foule manifester son enthousiasme.

EN BOCHIE ⁽¹⁾

CARNET DE ROUTE D'UN SOUS-OFFICIER DE HUSSARDS

(SUITE)

Guerlfangen, 11 décembre 1918.

M. le curé de Guerlfangen est le prototype du Boche, physiquement et moralement parlant.

J'ai fait sa connaissance il y a quelques heures et je me serais peut-être laissé prendre à ses allures, ses manières et ses paroles doucereuses si je n'avais eu la bonne fortune de rencontrer un peu avant M^{lle} Yvonne.

M^{lle} Yvonne a quatorze ans et est la fille, m'a-t-elle dit, de Lorrains.

Est-ce vrai?... Ce qui est certain, c'est qu'elle parle très correctement le français et qu'elle est relativement aimable.

Elle n'est pas d'ici, mais habite à quelque dix kilomètres de là, dans un petit patelin prussien dont j'ai déjà oublié le nom.

Qu'est-elle venue faire à Guerlfangen? Voir des amis, m'assure-t-elle.

Nous espionner plutôt et se rendre compte, de visu, de notre manière d'être vis-à-vis de la population... Dans quelques jours, il y aura des troupes françaises dans son patelin.

Elle paraît tout étonnée, d'ailleurs, de ce qui ce passe ici : les gens vont et viennent dans la rue comme d'habitude, le village n'est pas encore réduit en cendres, nous n'avons pas pillé, le bürgermeister et son adjoint n'ont pas encore été mis sur le gril.

Et pourtant c'est bien là ce que M. le curé leur avait prédit en chaire le dimanche d'avant.

— Il nous avait affirmé, me confie la jeune Yvonne, que vous étiez d'effroyables bandits, que vous vous livriez aux pires excès, que vous saccageriez et que vous prendriez tout... Vous avez l'air beaucoup plus gentils que les soldats allemands qui étaient ici avant vous.

— Tu parles!

— Est-ce que vous serez toujours comme cela?

— Ça ne dépend que de vous.

— Oh! nous, nous ne sommes plus les plus forts... alors...

Alors, petite Yvonne, vos parents ne sont pas des Lorrains — vous venez de montrer naïvement le bout de l'oreille — et vous n'aurez pas la tablette de chocolat que je me proposais de vous donner.

Ah! le chocolat!

Je crois bien que contre du chocolat les gosses troqueraient leurs parents et les parents leurs gosses; c'est qu'ils en manquent totalement... tout au moins ici.

Schokolade! Schokolade! Ce mot vous claque aux oreilles comme des balles de mitrailleuse et, danger à part, c'est aussi désagréable.

Je quitte M^{lle} Yvonne et je passe chercher Moïse qui est aux écuries avec Freyssinel — ils forment déjà une sérieuse paire d'amis — puis je file de nouveau dans la rue où je trouve bientôt assemblés mon capitaine, un Boche et M. le curé.

Le Boche est un bonhomme à qui le capitaine veut acheter du foin.

M. le curé, qui connaît passablement le français, sert d'interprète.

— Combien les cent kilos de foin?

— Onze francs!

— Onze francs, soit!

Mais M. le curé lève les bras au ciel et prend la parole:

— Onze francs les cent kilos! Mais c'est beaucoup trop cher, monsieur le capitaine, c'est beaucoup trop cher! Il ne faut pas que les Français se laissent voler; je ne le permettrai pas, monsieur le capitaine!

Brave M. le curé! Il se met, lui aussi, du côté du plus fort... et je ne doute pas que, maintenant que son bon vieux Dieu est vaincu, il n'adresse toutes ses prières au nôtre.

Et puis, vous savez, il aime les Français, car il les connaît. Ainsi il savait très bien que nous aurions en Allemagne une conduite exemplaire... Oh! à ce sujet-là, il était bien tranquille.

Non, mais quel aplomb! Moïse en grogne... et moi qui connais son petit discours de dimanche dernier, j'ai bien envie de lui rafraîchir la mémoire. Mais il s'en va, comme s'il avait pressenti que j'allais intervenir. Le chapeau à la main, il s'éloigne, en assurant à M. le capitaine qu'il se met à son entière disposition et qu'il sera toujours très heureux de rendre service à M. le capitaine.

18 décembre 1918.

Mon ami C... m'a emmené terminer ma soirée là où il couche, dans une maison d'assez belle apparence et qui appartient à un de ces Boches qui sont aimables, aimables... à vous dégoûter à tout jamais de cette trop aimable race.

Il avait du vieux « schnaps »; il en a fait monter une poussiéreuse bouteille que nous avons attaquée avec une « furia » toute française;

(1) Voir les numéros 221, 222 et 223 du Pays de France.

puis nous avons causé assez longtemps... à cause de la poussiéreuse bouteille et surtout à cause de la jeune fille qui se trouvait là et qui nous posait des questions assez amusantes.

Tout à coup elle a pris un air tragique:

— Est-ce qu'il viendra des nègres ici?

— Des Sénégalais? Pourquoi pas?

— Des vrais nègres?

— Les faux sont assez rares!

— De ceux qui rôdent la nuit avec un couteau entre les dents, qui

couperont les têtes et mangeront de la chair humaine?

Devions-nous laisser passer une atroce nuit à la jeune « Fraulein », une nuit peuplée de cauchemars?

Nous n'avons pas eu ce courage et nous l'avons assurée que les « nègres qui rôdent la nuit avec un couteau entre les dents » ne viendraient jamais ici... à moins que les Allemands ne soient pas

d'une parfaite correction avec nous... ce dont il faut se méfier.

Elle nous a juré que nous n'avions rien à craindre de ce côté-là!

Quant à moi, si jamais les Boches font les malins, je suis bien décidé à me passer la figure au cirage.

1^{er} janvier 1919.

J'ai eu de singulières étreintes...

N'ayant personne ici, sauf Moïse, à qui souhaiter la bonne année, j'avais fait la grasse matinée.

Puis, brusquement éveillé par un rayon de soleil qui s'obstinait à venir me chatouiller la face, comme j'étais en train de piquer un accès de neurasthénie, j'ai sauté vivement à bas du lit et crié à Freyssinel de seller Ironie! Un temps de galop allait me remettre les méninges d'aplomb.

Le temps de faire ma toilette et en selle: le ciel est superbe, Moïse galope follement autour de la jument, en poussant des abois de délire et je pique tout droit devant moi, par un sentier qui court à travers bois.

Tout à coup, halte: Moïse, qui s'est écarté un peu du sentier que je suis, aboie avec fureur, faisant dans un taillis non loin de là un raffût de tous les diables...

Pied à terre et vivement, ayant attaché ma bête à un tronc de bouleau, je m'avance avec précaution pour ne pas effaroucher mon gibier... Stupeur!... de dessous les feuilles sèches des pieds sortent ensanglantés, à peine chaussés d'espadrilles tout usées qui par leurs déchirures laissent apercevoir les chairs tuméfiées...

Ma foi, quoique celui-là soit un Boche, j'ai pitié tout de même et je me penche pour débayer le lit de feuilles sèches dont il s'est instinctivement recouvert avant de s'endormir d'un sommeil qui, sans moi, se prolongerait peut-être jusque dans l'Eternité...

Sa figure m'apparaît misérable: le teint plombé se hérise d'une barbe hirsute qui remonte à plusieurs semaines et autour des paupières closes un cercle noir s'étale jusqu'au milieu des joues...

En allemand je lui adresse la parole, pour le reconforter et lui donner confiance:

— Les Français, lui dis-je, ne sont pas des brutes: tu n'as pas besoin d'avoir peur...

— Français!... bégaye-t-il, Français!...

Des larmes jaillissent de ses paupières et ses bras me saisissent au cou, tandis que des sanglots le secouent...

Tout d'abord, je ne comprends pas, je crois à une comédie qui me répugne et ie le repousse un peu durement...

Mais lui de s'écrier d'une voix qui à mon tour me stupéfie:

— Français!... tu es Français!... c'est vrai... l'uniforme... Ah! mon vieux!... Ah! mon vieux!...

Il s'empare à nouveau de moi et m'embrasse, m'embrasse à me faire croire qu'il va m'étouffer...

Et alors, il parle... il parle sans s'arrêter... voilà six semaines qu'il est en route... évadé d'un camp de Poméranie... il voyage la nuit, loin des lieux habités... se glissant par les bois et les sentiers déserts... se nourrissant de légumes arrachés dans les champs, depuis six semaines il n'a pas adressé la parole à un être vivant... Il ignore tout... et l'armistice et l'occupation des provinces rhénanes par les troupes de l'Entente...

Quand je parle de l'emmener au cantonnement, il refuse énergiquement: non, il sait ce qui lui pend au bout du nez... les formalités... le dépôt... en espérant qu'on lui octroie une permission problématique...

Et lui veut aller chez lui le plus tôt possible... il a hâte d'avoir de sa femme et de ses enfants des nouvelles dont il a été sevré depuis trois ans.

Je lui objecte sa fatigue, ses pauvres pieds endoloris.

Mais sans vouloir s'attarder davantage à écouter mes raisonnements, il me dit au revoir et me souhaite une bonne année...

Je suis rentré au cantonnement, sans rien dire à personne de cette singulière rencontre; à quoi bon... après tout? Ce que j'ai fait n'est peut-être pas très conforme au règlement; mais quoi... le pauvre diable qui a attendu trois ans... est bien excusable de n'avoir pas voulu attendre huit jours de plus...

Et ses souhaits m'ont porté bonheur: le fourrier m'annonce que je suis porté sur le prochain état de permissionnaires...

(A suivre.)



Mlle Yvonne.



...Schokolade! Schokolade!



— Qui rôdent dans la nuit.



— Le bürgermeister n'a pas été mis sur le gril.



ECHOS



TELEPATHIE ENTRE CHIENS

Divers psychologues croient à la télépathie entre humains, à la transmission de la pensée à distance. Cette télépathie existerait-elle aussi chez les animaux ? Certains le pensent. Deux cas ont été cités à l'appui, il y a quelques années, dans un journal anglais d'histoire naturelle. Mais sont-ils bien convaincants ? On en peut douter.

Le premier concerne deux petits chiens fox très attachés l'un à l'autre. L'un des deux est tué sous les roues d'un train qui passe ; à partir de ce moment, l'autre manifeste une vive antipathie pour le chemin de fer. Cela tient peut-être tout simplement à son expérience, à ce qu'il a vu se passer.

L'autre cas est moins facile à expliquer. Un chien redoutait beaucoup de passer dans certaine rue du village, parce qu'il était exposé aux attaques d'un autre, très querelleur et batailleur. Un jour, tout à coup, sa maîtresse le vit la suivre sans la moindre appréhension et passer sans émoi devant la maison où il avait eu de fâcheuses aventures. La personne à qui appartenait le chien batailleur dit alors à la propriétaire du chien souvent rossé : « Votre chien n'a plus rien à craindre, nous avons dû faire abattre le nôtre hier, il nous attirait trop d'ennuis. » Il semblait que le chien de la promeneuse eût conscience de la chose avant l'annonce de la mort tragique de son assaillant habituel. On expliquera le fait comme on pourra...

LA BASSE-COUR ÉLECTRIQUE

L'*Electrical Review* nous apprend que la fée « Électricité » ne dédaigne pas de s'adonner à l'accomplissement des travaux des fermes ; elle distribue leur pâture quotidienne à 1.500 poules dans une basse-cour anglaise, par l'intermédiaire de six distributeurs électriques ayant chacun une capacité d'environ 1 mètre cube. Avant d'être confiés aux distributeurs les grains sont jetés dans des mélangeurs électriques.

Cinq fois par jour, une horloge électrique déclanche un moteur, également électrique, qui actionne les distributeurs et ceux-ci parsèment de grains, automatiquement, une étendue de terrain de 420 mètres carrés.

Pour protéger les poules contre les voleurs et les renards, on a entouré la basse-cour d'une double clôture en fil de fer. La clôture extérieure est électrisée à 220 volts.

Cette mesure de protection est très efficace.

LE CHANT DES OISEAUX ET LA GÉOGRAPHIE

Différents observateurs des oiseaux qui ont eu l'occasion d'entendre et d'analyser le chant des mêmes espèces en des régions différentes affirment que ce chant n'est pas partout identique. Les hommes parlant la même langue ont un accent différent selon la région, à l'intérieur d'un même pays ; de même il y aurait des accents dans le chant des oiseaux ; celui-ci différerait appréciablement d'une province à l'autre.

En fait, on a remarqué que les observateurs notent de façon sensiblement différente les « paroles » des romances de divers oiseaux chanteurs en des régions différentes. D'autre part, on a remarqué parfois des différences sensibles dans le chant entre individus différents dans les mêmes parages. Enfin l'observation a été faite que le temps semble influencer sur le chant au point de vue non plus qualitatif, mais quantitatif : l'oiseau chante moins par temps froid.

Il y a certainement une variabilité prononcée dans le chant des divers individus de la même espèce, mais on ne voit guère à quoi elle tient. Après tout, les oiseaux s'imitent mutuellement, c'est bien connu : il peut y en avoir qui ont l'oreille plus fine que d'autres et qui répètent mieux, alors que d'autres répètent moins exactement et de façon plus approximative.



CONSERVES DE BALEINE

On fait des conserves de toutes sortes de légumes et de viandes diverses. Il n'y a donc pas de raison pour ne pas faire de conserves de viande de baleine, du moment où celle-ci est comestible, ce qu'elle est, comme chacun sait. La viande de baleine a été essayée sur un public étendu en Angleterre et aux États-Unis et a été trouvée très suffisante. Aussi, aux États-Unis et en Colombie britannique, s'est-on mis à faire de la conserve de viande de baleine. Une fabrique a été installée qui compte produire de 30 à 50.000 caisses de conserves de cette viande.

On a également créé des chantiers frigorifiques pour conservation de la chair de baleine et des navires frigorifiques pour transporter celle-ci au loin : un de ceux-ci peut en emmagasiner 500 tonnes.

Chaque baleine, de l'espèce qu'on trouve en Colombie britannique, fournit de 3 à 12 tonnes de viande de première qualité, la seule que l'on utilise encore pour la conservation. De façon générale on ne frigorifie que la viande de baleines tuées depuis moins de vingt-quatre heures. Il arrive souvent qu'on apporte à terre des baleines tuées depuis plus de vingt-quatre heures, mais leur chair n'est pas utilisée : elle n'est pas considérée comme assez fraîche.

La conserve de baleine existe déjà dans le commerce, mais on en trouve peu encore dans le détail : elle n'est envoyée qu'aux marchands en gros pour qu'ils voient s'ils en veulent acheter et s'ils jugent que la clientèle l'appréciera.

Aux dernières nouvelles ces commerçants en ont déjà commandé plus de 1.000 tonnes dont la plus grande partie est à destination de Boston et des parages voisins. Verrons-nous la conserve de baleine en France ? Pourquoi pas ? On y a bien consommé cet aliment au XV^e siècle ; il se vendait sur les marchés de Paris même et encore plus sur ceux des villes voisines de la côte. La chair de la baleine est une viande substantielle, nourrissante et qui n'a rien de déplaisant au goût.

LES PARFUMS DES INSECTES

Les plantes ne sont pas seules à élaborer des produits odorants : les animaux en font autant, bien qu'on ne rencontre pas chez eux beaucoup de ces produits considérés comme agréables par l'homme. Souvent même ces produits sont plutôt de l'ordre des gaz asphyxiants, c'est-à-dire puants et même nocifs.

Certains insectes, en particulier, possèdent de véritables glandes productrices de sécrétions odorantes, et de réservoirs pour les emmagasiner. Un mécanisme spécial permet de les expulser à volonté. Les fourmis sont au nombre des insectes produisant des substances odorantes ; on sait que l'acide formique fait partie de celles-ci. Beaucoup de papillons ont des organes producteurs d'odeurs, consistant généralement en écailles spécialisées qui se trouvent sur les ailes. Les phalènes ou papillons nocturnes présentent aussi de ces écailles, et c'est par l'odeur qu'ils émettent que ces animaux se retrouvent la nuit, parfois à de très grandes distances. Il faut croire que l'odeur est très pénétrante, au moins pour eux, et qu'ils ont un appareil olfactif très développé.

En dehors du musc fourni par un chevrotain, et qui est utilisé, on ne voit pas que les animaux produisent des odeurs comparables pour l'agrément aux parfums de tant de fleurs, et utilisables dans l'industrie de la parfumerie.

LES CHEMINS DE FER SUÉDOIS

La Suède, on le sait, produit beaucoup d'électricité grâce à sa houille blanche, à l'énergie de ses chutes d'eau. Elle en produit tant qu'elle en exporte, qu'elle en envoie par câble sous-marin au Danemark qui n'a ni houille noire ni houille blanche. Elle se demande maintenant s'il n'y aurait pas lieu d'utiliser une partie de ses chutes à électrifier son réseau de chemins de fer, à faire marcher ses trains à l'électricité. La question est à l'étude.

IDÉES NOUVELLES SUR LA POMME DE TERRE

Il paraîtrait que nous serions dans l'erreur dans notre manière de faire à l'égard de la pomme de terre. Ce serait une faute d'opérer la récolte en bloc en fin de saison, et en détruisant, en arrachant la plante. D'après les observations et expériences récentes d'un Anglais, il faudrait opérer autrement.

Il faudrait, une fois que la plante a atteint un bon développement, gratter autour du pied, voir où se trouvent les tubercules les plus volumineux et les enlever en remuant le moins possible la terre et les racines. Un mois après cette première récolte partielle on pourrait recommencer. L'auteur ne dit pas combien de fois on recommence : en tout cas ce ne peut être plus de deux ou trois fois, à cause du climat. Ce qu'il y a de certain, d'après ce qu'il dit, c'est que la cueillette de la première récolte donne un remarquable accroissement de grosseur et de production aux plantes. Par ce procédé on récolterait une proportion notablement plus élevée de tubercules.

Il est facile de vérifier ces assertions : nos lecteurs ayant un champ le feront sans doute l'an prochain pour voir ce qu'il en est : c'est chose facile en comparant dans un même champ le rendement de 5 ou 10 pieds traités selon la nouvelle méthode avec celui d'autant de pieds traités de la façon usuelle, et en inscrivant les chiffres de rendements partiels pour en comparer le total avec le total fourni par les pieds traités de la manière accoutumée.

LA VIGNE FOURRAGÈRE

La feuille de vigne est parfaitement utilisable par le bétail. Sans doute elle n'est pas entièrement perdue si on la laisse simplement tomber à terre et se décomposer, car ses éléments chimiques enrichissent le sol ; mais, d'après la *Revue de Viticulture*, peut-être en ferait-on un meilleur emploi en la donnant aux herbivores.

Les feuilles qui sont enlevées par le rognage ou qui tombent à l'automne devraient être données, à l'état frais ou à l'état sec, au bétail, au mouton, etc. L'hectare fournirait plus de 2.000 kilos de feuilles ; la récolte de deux hectares de vigne suffirait à remplacer le foin d'un cheval pendant un an.

Une manière assez simple d'utiliser les feuilles de vigne consiste à laisser entrer les moutons dans le vignoble après vendange. Ils récoltent et emmagasinent eux-mêmes : il n'y a nulle main-d'œuvre à payer.

Les feuilles de vigne séchées ont sensiblement la même composition que le foin de pré. C'est dire qu'elles sont très suffisamment nourrissantes. Elles ne suffiraient toutefois pas, à elles seules, à nourrir le cheval qui travaille ; avec les feuilles, comme avec le foin, il faut donner aussi du son mélassé, de la betterave et de l'avoine. Le moteur thermique ne marche pas sans charbon, gaz ou alcool ; le moteur animal non plus ne marche pas sans aliments adéquats.

L'OIE, CHIEN DE GARDE

Dans un récent article sur l'élevage des oies (*Vie Agricole et Rurale*) M. P. Lemaire préconise l'utilisation de l'oie comme animal de garde. Elle a le sommeil léger et a déjà fait ses preuves il y a longtemps ; on n'a pas oublié les oies du Capitole.

M. Lemaire assure que divers cultivateurs, pour ne pas avoir à nourrir un chien de garde, ont remplacé celui-ci par des oies et s'en trouvent bien.

L'oie n'aboie pas, il est vrai, mais elle pousse des cris qui s'entendent fort loin et elle attaque volontiers les étrangers. Avec cela elle serait fort attachée à son maître quand celui-ci la traite bien.



La **TEINDELYS**
Crème
donne un teint de lys



Tous Produits
de beauté.

Formules
scientifiques

Les produits Teindelys rajeunissent
et embellissent

Poudre : 4 fr.; f^{co} 5 fr. — Crème : grand modèle, 9 fr.; f^{co} 10 fr. 70.
Petit modèle, 5 fr.; f^{co} 6 fr. 20. — Savon : 4 fr.; f^{co} 5 fr. —
Eau : 10 fr.; f^{co} 13 fr. — Bain : 4 fr.; f^{co} 5 fr. — Lait : 12 fr.; f^{co} 15 fr.
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes Parfumeries.

Un jour viendra

Parfum
d'Arys

3, rue de la Paix
PARIS



Extrait
Lotion
Poudre
Eau

Le flacon
de Lalique: 30 fr.
Franco contre
mandat poste
de 33 fr.

UN JOUR VIENDRA...

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 43

TACHE ÉNIGMATIQUE



Il s'agit de diviser en seize triangles égaux ce rectangle
et essayer de reconstituer la tête d'un homme universelle-
ment connu.

COMBIEN RECEVRONS-NOUS
DE RÉPONSES JUSTES POUR
CE CONCOURS ?

Les solutions seront reçues
jusqu'au 6 mars 1919 et les
résultats publiés dans notre
numéro du 27 mars 1919.

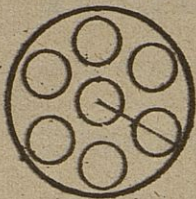
LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX	20 Francs en espèces.
2 ^e »	10 » »
Du 3 ^e au 10 ^e	5 » »

Lire à la page II des annonces le Règlement
de la **POCHETTE SURPRISE**

CONCOURS N° 37

RÉSULTATS. — La solution de ce concours paraissait à première
vue très facile; le nombre de nos lecteurs ayant
répondu à ce concours se chiffre par milliers, mais
147 seulement ont trouvé le moyen de remplir les
conditions exigées.



Le trait placé sur notre dessin indique
comment il convenait de donner le coup de
ciseaux. Il suffisait ensuite d'enchevêtrer les trois
cercles.

LES CONCURRENTS SE CLASSENT COMME SUIT :

- 1^{er} prix. — Une montre-bracelet, valeur : 50 fr.
M. KAUFFMANN, instituteur, à Villiers-St-Georges (S.-et-M.). (Ec. : 1.407.)
- 2^e prix. — Un fourneau à pétrole, valeur : 45 fr.
M. HUGARD, 127, rue de Preize, Troyes (Aube). (Ecart : 1.709.)
- 3^e prix. — Une blouse lingerie, valeur : 25 fr.
M. BERTRAND C., boul. de la Liberté, Lodève (Hérault). (Ecart : 1.728.)
- 4^e prix. — Un coffret Eau Gorfier, valeur : 15 fr.
M. SEULESCO, rue Eugène-Manuel, 4 ter, Paris. (Ecart : 1.803.)
- 5^e prix. — Un parfum Erasmic, valeur : 10 fr.
M. CORNET, Mons-en-Montois, par Donuermarie (S.-et-M.). (Ec. : 1.987.)
- 6^e et 7^e prix. — Un pot à fleurs, valeur : 10 fr.
M. MILLET, Villers-les-Nancy (M.-et-M.). (Ecart : 2.130.)
M. GRÉGOIRE, Priez, par Pougues-les-Eaux (Nièvre). (Ecart : 2.726.)
- 8^e et 9^e prix. — Un jeu aéronautique, valeur : 8 fr.
M^{me} BREILLAT, Damvix (Vendée). (Ecart : 3.066.)
M. PLANCHAT, 79, cours Gambetta, Lyon (Rhône). (Ecart : 3.270.)
- 10^e au 12^e prix. — Un nécessaire chaussures, valeur : 6 fr.
M. DURIEZ, 4, rue Edgar-Quinet, Grand-Montrouge (Seine). (Ec. : 3.275.)
M. BIGOT, professeur à Montlhéry (Seine-et-Oise). (Ecart : 3.278.)
M. HUGOT, 67, rue Grande-Etape, Châlons-sur-Marne. (Ecart : 3.498.)
- 13^e au 15^e prix. — Un rasoir mécanique, valeur : 5 fr.
M. MACHET, 50, avenue Wilson, Saint-André (Aube). (Ecart : 3.580.)
M. GARNIER, 21, rue Gauthier, Rochefort-s.-Mer (Ch.-Inf.). (Ec. : 3.580.)
M^{lle} LABBE, 48, rue Crozatier, Paris. (Ecart : 3.584.)

Pochette Surprise

BON N° 1

3^e Série

A découper et à coller
sur le
bulletin de demande.

CONCOURS N° 43

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

CONFECTIONNEZ VOUS-MÊMES VOS IMPERMÉABLES



POUR
MESSIEURS, DAMES,
ENFANTS,
CIVILS & MILITAIRES
et réalisez ainsi
une économie de 75 à 100 %

Nous vous fournissons
GRATUITEMENT
la marche à suivre, les
PATRONS nécessaires pour
établir vous-mêmes et sans
la MOINDRE DIFFICULTÉ,
sans connaissance spéciale,
n'importe quelle sorte d'im-
perméable, du plus sobre
au plus élégant.

Dans votre intérêt,
écrivez-nous.

C'est une intéressante
INNOVATION

Nous pouvons livrer
TOUTES SORTES DE
Tissus Imperméables
dans des
conditions exceptionnelles



VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

TOUT FAITS ET SUR MESURE

LE PLUS GRAND CHOIX * LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

Catalogue - Planches illustrées - Liasses d'échantillons, gratis et franco.

Etablissements **"NEW AMERICA"**

VILLEFRANCHE-sur-MER (Alpes-Maritimes)

AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

LE MEILLEUR EMPLOI

On paye actuellement aux guichets du Trésor et dans tous les établissements de crédit l'échéance de la rente 3 % amortissable, ainsi que les arrérages de l'emprunt de la libération 4 % 1918.

Il est à présumer que les sommes importantes ainsi décaissées par le Trésor lui reviendront en grande partie, sous forme de souscriptions aux *Bons de la Défense nationale*. C'est le meilleur emploi qu'on puisse en effectuer.

Il n'est pas inutile de rappeler que les Bons de la Défense nationale conviennent à toute personne, quelle que soit sa situation (rentier, propriétaire, fonctionnaire, commerçant, industriel, petit artisan), qui estime ne pas avoir besoin de ses fonds avant trois mois, six mois, un an. Au lieu de conserver ses capitaux improductifs dans un tiroir, dans sa caisse, on est sûr, en les remettant au Trésor, de recevoir d'avance 4 % d'intérêt pour les Bons à trois mois, 4,50 % pour les Bons à six mois et 5 % pour les Bons à un an et d'être remboursé à l'échéance de son capital.

Et il ne faut pas oublier, d'ailleurs, les Bons à un mois, qui rapportent 3,60 nets de tous impôts; ils constituent un placement exceptionnel à très court terme et sont facilement convertissables, au gré des souscripteurs, en Bons à trois mois.

LES GALERIES LAFAYETTE

sont

par la transformation et les agrandissements de leurs

Rayons d'ameublement

LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE

pour tout ce qui concerne

LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS

LA DECORATION ARTISTIQUE

L'UNITÉ DE BARBE
par le
RASOIR UNIQUE
APOLLO
à sa lame à tranchants courbes béc
Le Rasoir de Sécurité pré-
féré des Soldats Alliés
Invention et Fabrication **FRANÇAISE**
EN VENTE PARTOUT

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSEME - BRONCHITE CHRONIQUE
P^{re} boîte d'essai grat^{is} : 25, Grand'Rue, Louvres (S.-&-D.)

Beauté
de la
Chevelure
**PÉTROLE
HAHN**



Produit Français.

R. VIDERT, LYON

MALADIES de la FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

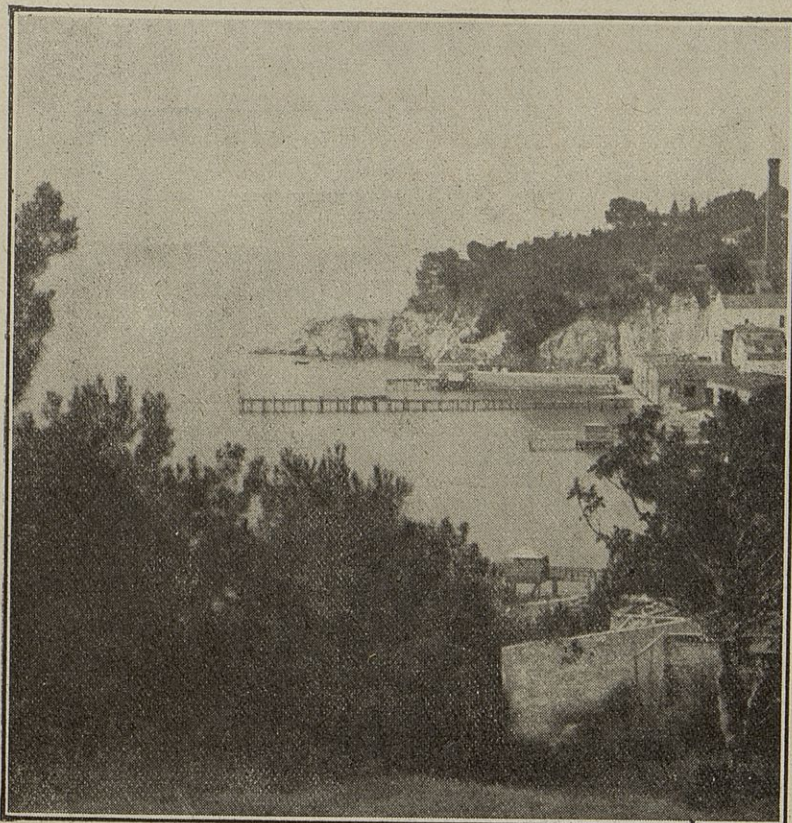
Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY une cure pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

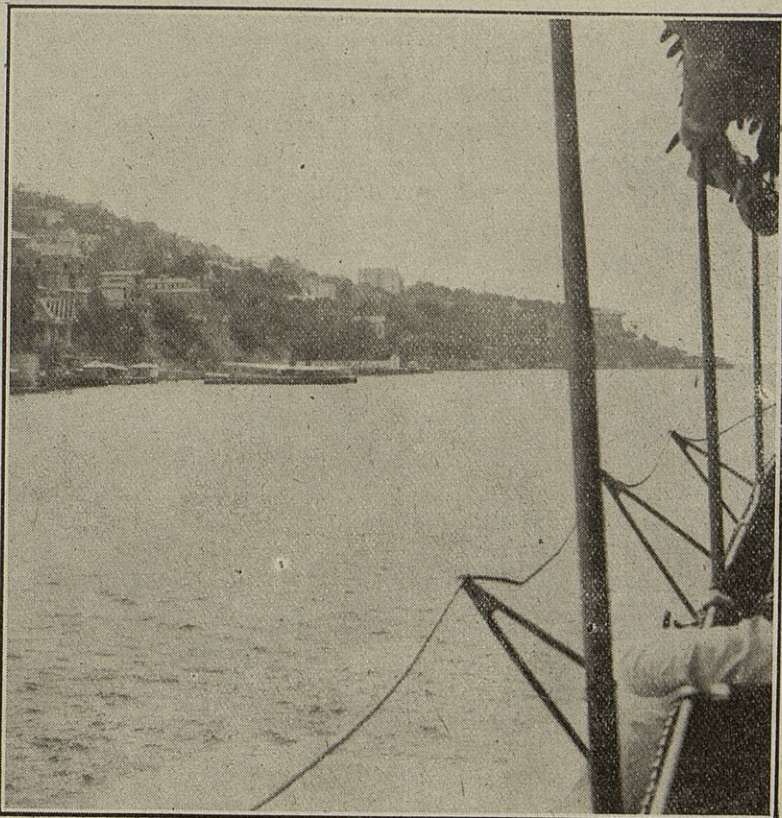
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

(Notice contenant renseignements gratuits)

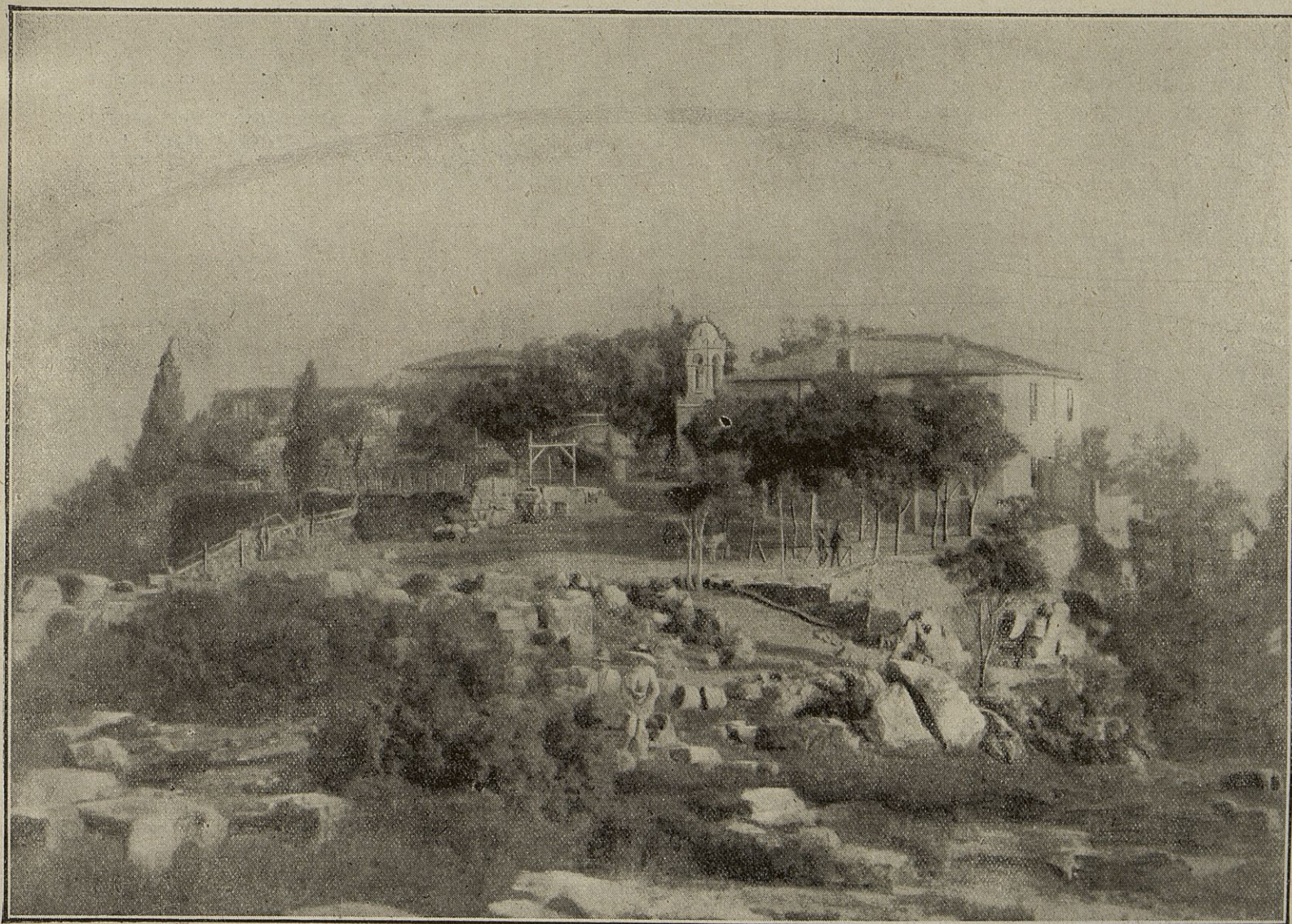
LES ILES DES PRINCES DANS LA MER DE MARMARA



Vue d'un des sites de cette île ravissante.



Le débarcadère où arrivent les bateaux de Constantinople.

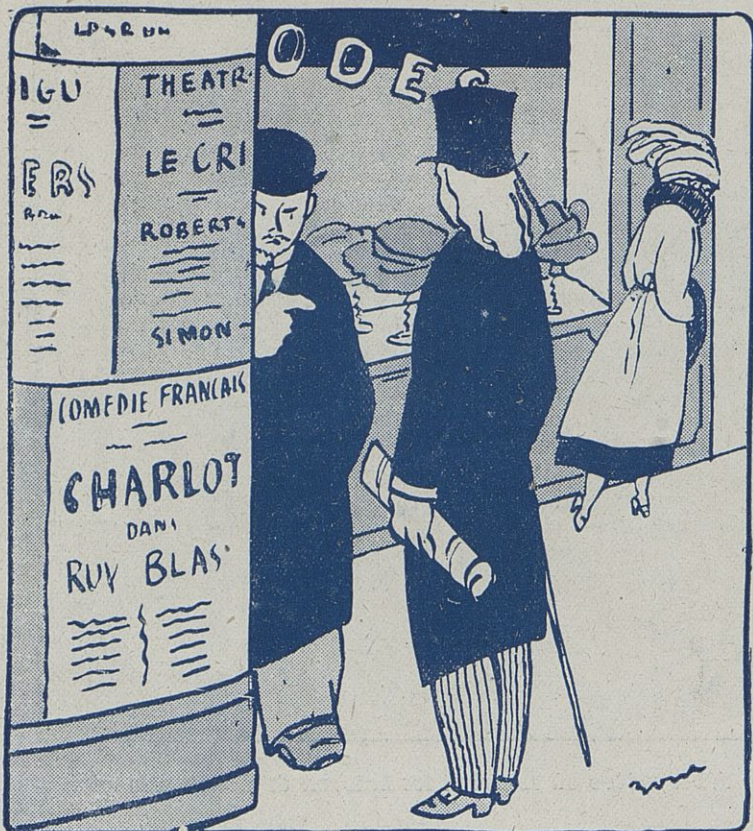


Nous avons déjà donné des vues de Prinkipo, qui redevient d'actualité. C'est là que la Conférence de la Paix invite les délégués de la Russie à se réunir. En voici quelques autres ; au bas de la page, le monastère Saint-Georges.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 224 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 10 et intitulé : « La marine et les troupes américaines à Fiume. »

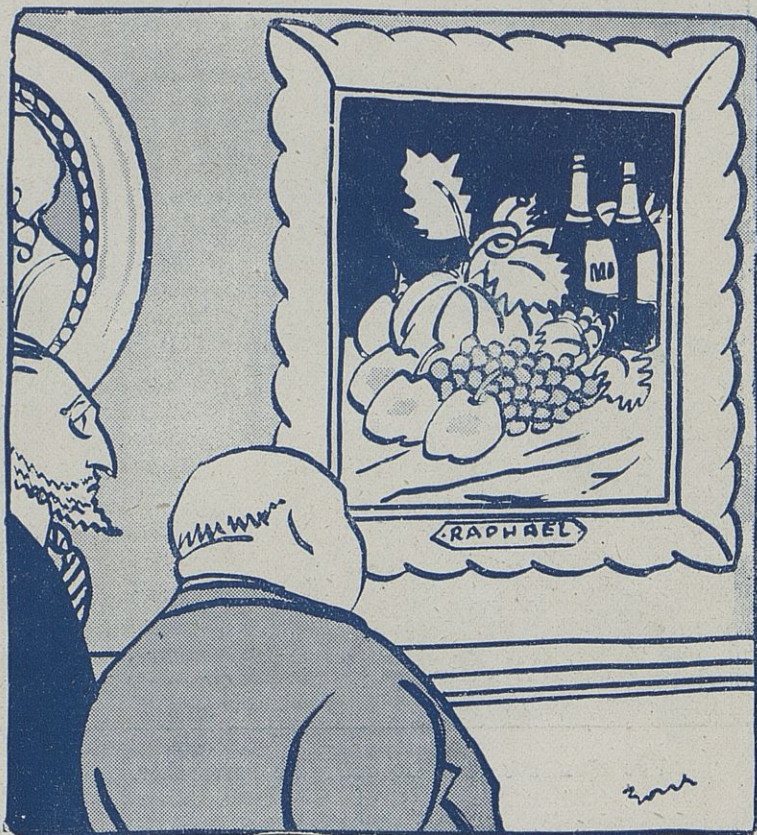
QUELQUES ACTUALITÉS



SOUVENIR.

— Vous souvenez-vous, il y a un an, des cent sous que je vous ai prêtés un soir d'alerte ?...

— Je vous en supplie..., ne me rappelez pas ces monstrueux gothas !...



ESTIMATION.

— Combien croyez-vous que j'ai acheté ce tableau peint par Raphaël ?...

— Oh ! très cher... Voyons, vous avez environ un kilo de poires, 15 francs ; autant de raisin, un melon d'une trentaine de francs, deux bouteilles de Mâcon, le cadre... ; vous l'avez payé 500 francs environ...



LA CRISE DU TABAC.

— Tu n'as pas honte de fumer à ton âge ?...

— C'est pas mon âge qui vous fait râler, c'est parce que j'ai trouvé du tabac...



PRUDENCE.

— Et ta géographie, quand l'apprendras-tu ?

— Oh ! pour ça, j'attends que ces Messieurs de la Conférence de la Paix aient terminé leurs travaux...